

Fin de vie et mourir dans un monde pluriel

(proposition révisée, numéro double 2021)

ANTHROPOLOGIE ET SOCIÉTÉS

Numéro thématique sous la direction de Sylvie Fortin¹ et Josiane Le Gall²

APPEL DE PROPOSITION - suite

Les nombreux décès survenus ces derniers mois nous interpellent tous. La pandémie actuelle marque de multiples façons, la vie, la sociabilité et... le mourir. *Anthropologie et sociétés* s'est engagé dans un numéro thématique sur la fin de vie depuis quelques mois déjà. Le contexte actuel nous invite à élargir le bassin des contributions afin de mieux cerner ces enjeux dans différents lieux/institutions/localités.

La fin de vie est un objet foisonnant de recherche et de réflexion en sciences sociales et en sciences du soin. Vieillesse de la population, chronicité de la maladie, éventail thérapeutique à la fois très large et restreint selon la population visée (du jeune au grand âge) et pratiques de soins sont parmi les thèmes de l'heure. Et si les travaux sur la mort (et davantage « les morts » selon Bibeau [2013 :51]) et les rituels funéraires sont chers à l'anthropologie (Kaufmann et Morgan 2005, Engelke 2019, Jérôme et Poirier 2018), le mourir est moins documenté tout en étant une fenêtre extraordinaire sur le social contemporain. Dans la continuité de Godelier (2014) et ses travaux sur la mort, nous considérons la fin de vie et le mourir comme une construction sociale et non un état d'être délimité par la clinique.

Fin de vie et mort se déclinent pour plusieurs sur fond de traditions culturelles et religieuses. Les rites entourant la mort, présents dans toutes les sociétés, s'inscrivent dans les grandes traditions religieuses (Coyer 2015, Thomas 1980) et aussi en marge de ces dernières dans les sociétés hypermodernes où la diversité, l'hyperdiversité (Hannah 2011) résulte à la fois de la mobilité et des mouvements migratoires (Foner & al. 2019, Vertovec 2007), mais aussi des transformations sociales qui accompagnent la mondialisation des échanges de tout ordre (Humphris 2014). Cela dit, la culture - entendue comme un ensemble de significations, de normes et de valeurs partagés qui sous-tendent comment les membres d'un groupe social comprennent et agissent dans le monde qui les entourent (Crowley-Matoka 2016) - participe à façonner, selon les contextes et les interactions, les pratiques, savoirs et croyances d'un groupe donné en regard de la maladie, la mort, le soin. Cette même culture est acteur dans la prise de décision, tout comme l'est la médecine tout entière en tant que système culturel qui façonne les pratiques soignantes. Cette culture médicale - qui embrasse l'action comme moteur et où les progrès scientifiques génèrent un

¹ Professeure titulaire, Dép. d'anthropologie, Université de Montréal sylvie.fortin@umontreal.ca

² Chercheure d'établissement, SHERPA/CIUSSS Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal & Professeure associée, Dép. d'anthropologie, Université de Montréal josiane.le.gall.ccomtl@ssss.gouv.qc.ca

éventail thérapeutique toujours croissant – donne lieu ou peut donner lieu à des fins de vie qui interpellent.

Dans le cadre de ce numéro, nous nous intéressons aux trajectoires de fin de vie et au mourir contemporain, marqué par une pluralité de manières de concevoir le monde, la vie, la mort, l'apport de la technologie biomédicale, les attentes et possibilités vis-à-vis des lieux où le mourir est possible (hôpital, institution de soins prolongés ou de soins palliatifs, domicile). Saisir les espaces relationnels dans lesquels le mourir est vécu, les contextes et la qualité des interactions entre acteurs devient fondamental (Kellehear 2014). Ces espaces sont parfois colorés par la famille, mais encore, cette famille est elle aussi en mouvance (composition, recomposition, locale, transnationale). Ils peuvent aussi renvoyer à des liens sociaux variés, de voisinage, d'entre-aide, associatifs, et ce faisant rendre compte (ici encore) d'une pluralité d'acteurs accompagnants, voire même impliqués dans les décisions qui jalonnent la trajectoire de la maladie et du mourir.

La notion de trajectoire de la mort permet de saisir la mort en tant que processus temporel, certes, mais aussi social (plutôt que biologique), au carrefour de nombreuses perspectives potentiellement divergentes entre malade, famille et soignants (Strauss et al. 1985). Les trajectoires de fin de vie, du mourir et de la mort, sont en cela inclusif, temporel, relationnel, contextuel et donnent lieu à un éventail thérapeutique du *cure* au *care*, d'une perspective curative à une approche de confort, d'une reconnaissance de la mort comme soin (*Death as care*) ou au contraire, d'une mort comme échec.

Les articles retenus dans le cadre de cet appel pourront aborder la mort et la fin de vie sous différents angles, en tenant compte du point de vue tant des personnes en fin de vie, de leur famille que des soignants, notamment les expériences de fin de vie, de la jeunesse au grand âge, la diversité des fins de vie (mourir local, transnational, liens sociaux), les subjectivités, intersubjectivités, normes et valeurs (bonne mort, souffrance, dévoilement, etc.) et l'organisation des soins et pratiques de soin.

Anthropologie et sociétés ne publie que des inédits. La revue est francophone. Toutefois, les soumissions en Anglais sont les bienvenues. Lorsqu'acceptés pour publication, ces textes sont traduits par la revue après le processus d'évaluation.

Nous vous invitons à visiter le site web de la revue: : <https://www.anthropologie-societes.ant.ulaval.ca/>

Les résumés et propositions devront être envoyés directement aux rédactrices invitées: sylvie.fortin@umontreal.ca & josiane.le.gall.comtl@ssss.gouv.qc.ca

Références citées

- BIBEAU, G., 2013. Là où mourir n'est pas toujours mourir. Un regard anthropologique sur la mort d'enfants dans des sociétés non-occidentales, pp. 51-69, in S. Fortin et M.J. Blain (dir.), *Mourir à l'ère biotechnologique*. Montréal, Éditions CHU Sainte-Justine.

- COYER G., 2015. « Anthropologie de la mort et de la fin de vie », *Jusqu'à la mort accompagner la vie*, 123, 4 : 11-24.
- CROWLEY-MATOKA, M. 2016. Cultural Factors, pp. 292-307, in S. J. Youngner and R. M. Arnold (eds), *The Oxford Handbook of Ethics at the End of Life*. New York: Oxford University Press
- ENGELKE, M., 2019. « The Anthropology of Death Revisited », *Annual Review of Anthropology*, 48 :29-44.
- FONER, N., J.W. DUYVENDAK ET P. KASINITZ, 2019. « Introduction : super-diversity in everyday life », *Ethnic and Racial Studies*, 42,1 :1-16.
- GODELIER, M., 2014. Introduction, pp. 9-37, in Godelier, M. (dir.), *La mort et ses au-delà*. Paris, CNRS Éditions.
- HANNAH, S. 2011. Clinical care in environments of hyperdiversity, pp. 35-69, in M.-J. DelVecchio Good, S. Willen, S. Hannah, K. Vickery & L. Taeseng Park (eds). *Shattering Culture: American Medicine Responds to Hyperdiversity*. New York, Russell Sage Foundation.
- HUMPHRIS, R. 2014. Superdiversity : Theory, Methods and Practice – Rethinking society in an era of change. Conference (report) 23-25 June 2014, University of Birmingham. <https://www.birmingham.ac.uk/research/superdiversity-institute/events/previous-events/iris-conference-report-2014.aspx> (consulté le 5 juillet 2019).
- JÉROME, L. & S. POIRIER, 2018. « Présentation. Conceptions de la mort et rites funéraires dans les mondes autochtones », *Frontières*, 29(2). <https://doi.org/10.7202/1044157ar>
- KAUFMAN, S. R. & L. M. MORGAN. 2005, «The anthropology of the beginnings and ends of life», *Annual Review of Anthropology*, 34:317–41.
- KELLEHEAR, A. 2014. *The inner life of the dying person, End-of-life care : a series*. New York, Columbia University Press.
- STRAUSS, A., S. FAGERHAUGH, B. SUCZEK & C. WIENER, 1985. *Social Organization of Medical Work*. Chicago, Chicago University Press.
- THOMAS, L.V. 1980. *Anthropologie de la mort*. Lausanne, Payot.
- VERTOVEC, S. 2007. « Super-diversity and its implications », *Ethnic and Racial Studies*, 30 : 1024-1054.

Calendrier général

- **20 août 2020**: titres & résumés de proposition (originale non publiée) 10 à 15 lignes + coordonnées complètes des auteurs
- **25 août 2020** : confirmation des résumés retenus (ou refus) – invitations à produire un article selon les normes de la revue
- **15 octobre 2020** : réception des articles (7500 mots, notes et références incluses, résumés en français et en anglais)
- **15 décembre 2020** : transmission des évaluations aux auteurs
- **15 février 2021**: réception des textes révisés
- **Mai 2021** : publication du numéro